7 JUIN 1963 "L'écho"

200 sauveteurs pour arracher les cinq spéléologues lyonnais à la Goule de Foussoubie

Une équipe d'hommes-grenouilles devait tenter la descente cette nuit mais l'opération a été finalement reportée à ce matin

UN grondement profond, aux résonances de sépulcre par-dessus le chuintement étouffé de l'eau, sert de fond sonore depuis lundi, aux opérations de sauvetage qui se succèdent sans désemparer aux abords de la goule de Foussoubie.

Ce fracas continu des remous qui tourbillonnent à l'entrée du gouffre, les secouristes, les gendarmes, les militaires et les spéléologues ne l'entendent plus. Toutes leurs préoccupations sont tournées vers le sort des cinq Lyonnais prisonniers des eaux, plongés dans les ténèbres sous 100 mètres de terre depuis dimanche soir.

Les parents sont venus de Lyon se pencher au-dessus de l'orifice béant. On les voit immobiles et émus fixer les entrailles de la terre, qui ont englouti leurs fils.

des amateurs de gouffres dirige sa petite armée d'une trentaine d'hommes. C'est lui le responsable de tout ce qui est sub-aquatique.

Il y a également 60 gendarmes

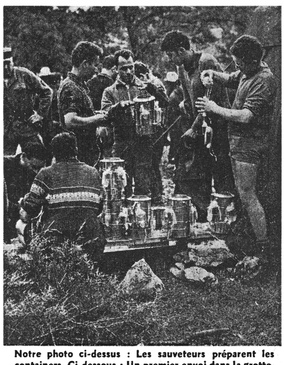
DE NOTRE ENVOYE SPECIAL
M. P. SIMON

Ils sont arrivés en voiture en tenue de ville. Les mères en robe légère, se blottissent en frissonnant sous les parapluies. Les pères ont bravement retroussé leurs pantalons sur leurs chaussures basses pour pouvoir marcher dans la boue. Ils se tiennent cois et mal à l'aise au milieu des gens en anorak et en bottes de caoutchouc qui courent autour d'eux avec des mines atterrées. Ils savent parfaitement que seul le temps les délivrera de leur hantise. Alors, ils attendent, tandis que la fatigue et les insomnies ferment leurs traits, l'image même de l'angoisse...

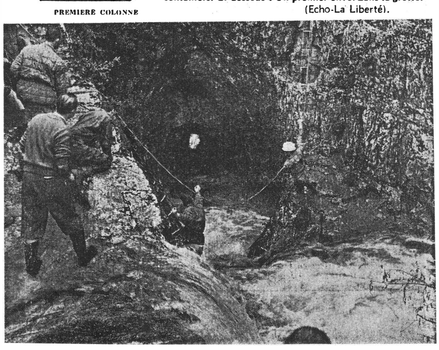
Une armée de deux cents hommes

Les sauveteurs se sont organisés pour une vie qui répond peut-être à un goût secret de la tragédie, même si leur comportement constitue un très bel exemple de solidarité. Les spéléologues qui exploraient les grottes des alentours sont accourus. Ils sont venus également de Bourg-en-Bresse, de Grenoble, de Saint-Etienne, de Paris. On les voit parcourant les berges du torrent dans un accoutrement qui se reconnaît : une combinaison de pilote de Jet et un casque de mineur, modifié 63. M. Pierre Ageron, spécialiste connu en treillis, qui assurent avec tact le service d'ordre au carrefour du chemin, ou bien se postent à la crête des collines — on serait

SUITE PAGE 6
PREMIERE COLONNE



Notre photo ci-dessus : Les sauveteurs préparent les containers. Ci-dessous : Un premier envoi dans la grotte. (Echo-La Liberté).



SIMON Michel-P.
L'Écho
(vendredi 7 juin 1963)
p.1 et 6

(Collection MEYSSONNIER Marcel)

200 sauveteurs pour arracher les cinq spéléologues lyonnais à la Goule de Foussoubie.
Une équipe d'hommes-grenouilles devait tenter la descente cette nuit mais l'opération a été finalement reportée à ce matin.

Le drame de la Goule de Foussoubie.

Le drame de la Goule de Foussoubie

SUITE DE LA 1re PAGE 7 JUIN 1963

tenté de dire des Cévennes par analogie de forme et de végétation — le téléphone de campagne en batterie. Pour eux, l'opération prend une allure de grandes manœuvres.

Le Génie militaire de Grenoble se charge de ce qu'on peut appeler en terme de tragédie, logistique : transmission, ravitaillement, etc....

Ajoutons les sapeurs-pompiers bénévoles de six communes, bravement arrachés à leurs champs qui se débattent avec des kilomètres de tuyaux de moto-pompes toutes neuves. Tout ce monde, au total près de deux cents personnes, est placé sous le commandement du capitaine Lahatud, de la Protection Civile qui a fort à faire pour éviter certaines confusions dans les manœuvres.

Il y a d'autres personnes dont il faut bien parler : les touristes. Ah, les touristes ! On les a vus surgir hier après-midi dès le premier rayon du soleil. Ils viennent de partout avec enfants et bagages. Les tentes ont éclos sur les collines avoisinantes. On a vu des pères promener sur leurs épaules des bébés ahuris, des couples énamourés, des familles complètes. Des reportages publiés hier par tous les quotidiens et toutes les stations de radio (une cinquantaine de journalistes suivent les opérations), ont donné à l'affaire une publicité inévitable dont les conséquences sont d'attirer en ces lieux une foule qu'on préférerait voir ailleurs.

Où en est le sauvetage ? Hier matin, à l'initiative du Club Alpin Français de Lyon et du Groupement Rhodanien Sub-Aquatique, on a tenté de ravitailler les prisonniers. 25 bidons de 5 litres contenant du sucre, des biscottes, des cigarettes, des bougies, des vitamines C et signalés par des lampes de poche allumées dans un sac étanche, ont été immergés au rythme d'une toutes les 4 minutes. Un à un, les bidons lumineux ont été happés par le trou noir. On a lancé également au fil du torrent de nouveau des plaquettes de bois portant des messages d'encouragement. On suppose qu'au moins un de ces bidons a pu être intercepté par les spéléologues.

Mais le plus important, l'obsession des sauveteurs est de faire baisser le niveau d'eau, soit pour donner accès aux hommes grenouilles, soit pour permettre aux prisonniers, si leur état physique le permet, de remonter à l'air libre. Pour cela, il existe un grand moyen, bien capricieux, le soleil qui a fait une timide apparition pour la première fois depuis dimanche en début d'après-midi ; et des moyens laborieux et moins aléatoires qui consistent à ralentir l'arrivée de l'eau dans la cuvette et d'accélérer sa sortie par la cascade qui jaillit au-dessus de la rivière Ardèche à une dizaine de kilomètres du gouffre près de Pont-d'Arc.

Une dizaine de pompes totalisant un débit de 1.500 m3 à l'heure, ont fait baisser légèrement le niveau du torrent. Ce furent 15 centimètres de gagnés. Il a fallu une dizaine de kilomètres de tuyaux pour évacuer l'eau loin de la cuvette, au delà de la route dont le soubassement sert de digue.

Une digue de vingt mètres

On a également entrepris hier soir la construction, à l'aide de sacs de chaux et de terre d'un barrage de vingt mètres de longueur pour arrêter en amont, définitivement, la plus grosse partie du flot qui converge vers la grotte de tout le pourtour de la cuvette.

Pour aujourd'hui vendredi, on a prévu d'agrandir à la dynamite la résurgence en cascade.

L'ensemble de ces procédés n'est pas révolutionnaire. Il s'agit en somme de fermer le robinet d'arrivée et d'ouvrir en grand le robinet d'évacuation ; mais tout cela est bien long et bien décevant. On peut avancer que les sauveteurs, après cinq jours d'efforts se retrouvent à leur point de départ.

Les spéléos ont dû épuiser les provisions que, dans le meilleur des cas ils avaient pu préserver de la trombe qui les surprit. C'est maintenant que commence véritablement la lutte contre la montre. La météo en dernier ressort fera pencher la balance du destin et la solidarité humaine n'a pas de prise sur elle.

Une cascade rejette des débris

Il y a eu un instant de vive émotion quand la cascade de Pont d'Arc rejeta des débris inquiétants, un morceau de toile bleue, une boite de conserves vide, des fragments de bois.

Un spéléologue du Club Alpin a remis les choses à leur place : « L'expédition ne possédait aucun objet de toile bleue ; j'en suis sûr, c'est moi qui l'ai préparée. Quant aux objets qui ont été crachés par la résurgence, ils ne méritent aucune interprétation pessimiste. Ils avaient été abandonnés depuis longtemps dans le gouffre par une expédition précédente. Des galeries servent d'ailleurs de dépotoir et l'eau si elle voulait, pourrait rejeter même des cadres de bicyclette. »

Il n'empêche que l'incident a laissé une impression pénible et, hier soir, un certain découragement se manifestait devant l'ampleur des moyens mis en œuvre et la faiblesse des résultats.

La première descente doit être reportée

Hier soir les eaux ayant considérablement baissé, les sauveteurs pensaient pouvoir envoyer dans le gouffre vers 1 h. du matin une équipe d'hommes grenouilles en reconnaissance, équipe chargée de donner le feu vert aux spéléologues.

Cet espoir a été déçu et la descente dut être reportée à ce matin quand il fut prouvé que les travaux préparatoires ne seraient pas achevés à temps.

La construction de la digue a mobilisé quatre bulldozers qui ont poursuivi leur tâche cette nuit à la lueur des projecteurs. Les milliers de mètres cubes de terre déjà remués ont, dès à présent, sensiblement modifié le paysage à proximité de l'entrée de la grotte.

Pour s'en tenir au programme initial, le barrage aurait dû être terminé avant minuit. En fait, à 22 h., il semblait bien que les travaux — plus importants et plus délicats que prévu — ne pouvaient être entièrement achevés à ce moment-là. Il est d'autre part nécessaire de tester le barrage pour s'assurer qu'il tiendra. Cette dernière condition est évidemment impérative car, ce matin, plusieurs équipes, quatre en tout, soit douze hommes, descendront à intervalles réguliers.

Difficultés accrues après la montée des eaux

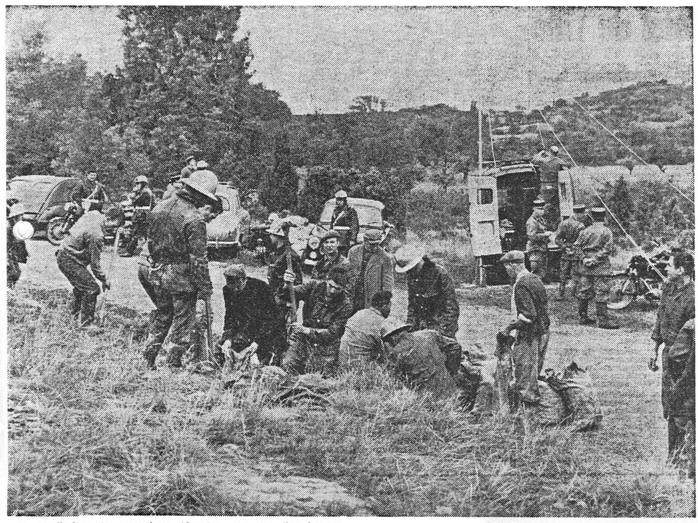
Une conférence a réuni cette nuit les sauveteurs pour faire le point ultime et discuter des méthodes à adopter en fonction des difficultés connues et supposées. Ces difficultés sont les suivantes : en période normale et sur un parcours préalablement équipé en pitons et échelles, il faut trois-quarts d'heure pour se rendre à l'entrée de la galerie du « Dégonflé », où sont supposés se trouver les cinq spéléologues prisonniers de la grotte.

« Mais dans les conditions pénibles que nous nous attendons à trouver, a déclaré un spécialiste, et avec la nécessité de reconstituer le réseau d'échelles et de cordes, il nous faut compter trois heures pour l'aller et trois heures pour le retour, au minimum ».

Si le camp de base était vide de ses occupants « ce sera terrible pour nous, a ajouté un autre spéléologue, car cela ne voudra rien dire d'absolu. Nous nous demanderons nécessairement s'ils ne se trouvent pas dans un autre camp, encore plus loin, installés dans une galerie dite de la « Société Spéléologique de France », à 4 km 500 de l'entrée ».

Mais là, on peut se demander si les sauveteurs, au nombre d'une quinzaine, pourront raisonnablement se lancer au risque de leur vie, dans une entreprise aussi hasardeuse que pleine de périls.

Telle est, après cinq jours d'efforts, la situation à la Goule de Foussoubie, dont le nom qui chante en provençal, rend en langue d'oïl comme un son de mauvaise augure : « La Gueule du faux biais » — c'est la traduction de la Goule de Foussoubie.



Les installations des secouristes s'étendent sur plus d'un hectare. *Au premier plan, on remplit des sacs de sable pour élever une digue.*

Grand spécialiste des grottes du Bas-Vivarais et spéléologue émérite, M. Ageron (à droite sur notre cliché) assume la responsabilité des opérations de sauvetage